



Le monstre amoureux

Il était une fois un monstre qui s'appelait Gronigul, et qui était très fier d'être aussi monstrueux. Gronigul avait pourtant un monstrueux problème : il était amoureux de la sorcière Podlazar.

Qu'elle était ensorcelante, la sorcière Podlazar, avec ses longs cheveux poisseux comme des toiles d'araignée et ses petits yeux verts comme des yeux de vipère ! Malheureusement, Gronigul était aussi monstrueusement timide. Et jamais il n'avait osé demander à la sorcière Podlazar si elle voulait bien être sa fiancée chérie.

Un matin, Gronigul se décide : il va parler à Podlazar. En chemin, il cueille un monstrueux bouquet d'orties bien piquantes et de chardons bien pointus.

Podlazar aimera sûrement ce bouquet.

Gronigul arrive devant la maison de la sorcière. Les fenêtres voient Gronigul arriver et la porte demande : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Que veux-tu ? »

Gronigul répond : « Euh... Je viens offrir à l'ensorcelante sorcière Podlazar, euh... ce monstrueux petit bouquet. »

« Trouve un autre cadeau, dit la porte. Par exemple... un escarzébrot ! Podlazar a toujours rêvé de se promener à dos d'escarzébrot. »

Gronigul laisse tomber son bouquet et il s'en va. Il est monstrueusement embêté : comment capturer un escarzébrot ? Ces bêtes-là courent si vite ! Il décide d'aller le soir à la rivière, à l'heure où les escarzébrot vont boire.

Au bord de la rivière, Gronigul se cache derrière les roseaux, et il attend. Il n'attend pas longtemps : voilà trois escarzébrot qui arrivent et qui plongent leurs longs museaux dans l'eau.

Hop ! D'un bond, Gronigul saute sur le dos du plus gros. L'escarzébrot lève sa corne avec un œil au bout pour voir ce qui lui a sauté sur le dos.

Quand il voit la monstrueuse tête de Gronigul, l'escarzébrot est terrifié. Il se met à sauter, sauter, il se secoue, il fait des bonds.

L'escarzébrot file à travers prés, à travers champs, à travers bois. Gronigul se cramponne, mais il glisse, il glisse sur la coquille lisse. Il va tomber ! Il tombe ! Il est tombé ! L'escarzébrot a déjà disparu. C'est raté ! Podlazar n'aura pas son cadeau.

Le lendemain matin, Gronigul retourne devant la maison de la sorcière. Les fenêtres le voient arriver et la porte demande, de sa grosse voix de porte : « Et alors, cet escarzébrot ? »

Gronigul répond, d'une toute petite voix de monstre intimidé : « Eh bien, pour l'escarzébrot... euh, c'est raté. Mais... Podlésar a peut-être envie d'un autre cadeau ? »

« Laisse-moi réfléchir, grince la porte. Ah... je sais ! Podlésar a toujours rêvé d'un collier en truquibrilles ! Rapporte-lui donc un sac de truquibrilles »

Des truquibrilles ! Tout le monde sait que les truquibrilles poussent au fond de la grotte noire. Mais la grotte noire est gardée par les chats-rats à longues dents, les êtres les plus méchants qu'on puisse imaginer !

Gronigul se met en route, courageusement. Quand il arrive vers la grotte noire, c'est déjà le soir. De loin il voit des tas de petits points brillants. Ceux qui ne bougent pas, ce sont des truquibrilles. Ceux qui bougent... ce sont les yeux méchants des terribles chats-rats à longues dents !

Gronigul a très peur, mais il a une idée. Il ramasse des branches pleines de feuilles, il les glisse dans sa ceinture, dans son col, dans ses manches et, lentement, lentement, il avance en faisant semblant d'être un arbre qui remue doucement dans le vent. Ça lui prend toute la nuit. Au petit matin, l'arbre-Gronigul est devant la grotte noire.

Gronigul entre dans la grotte. Il n'a plus qu'à tendre la main pour ramasser des truquibrilles et en fourrer plein ses poches. Mais à ce moment-là, il marche sur la queue d'un chat-rat. Le chat-rat fait « Hiiiiiiiiiiiiiii ! » et il plante ses longues dents dans la jambe de Gronigul. Gronigul fait « Aiiiiiiiie ! » et il donne un coup de pied au chat-rat.

Un arbre qui donne des coups de pied ? Ce n'est pas normal ! Les méchants chats-rats se jettent sur Gronigul. Gronigul est bien obligé de s'enfuir en courant. C'est raté ! Podlésar n'aura pas son cadeau.

Gronigul retourne à la maison de la sorcière. La porte demande : « Alors, ces truquibrilles ? »

« Je... je ne les ai pas », avoue Gronigul, tout honteux. La porte se moque : « Non, mais regardez-moi ça ! Tout ce qu'il est capable d'offrir à Podlésar, c'est un monstrueux bouquet ! »

Soudain, par la porte grande ouverte, Podlésar apparaît. Elle a l'air en colère. Elle crie : « Eh bien, mes fenêtres, vous n'avez donc rien vu ? Eh bien, ma porte, pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'un monstre était venu m'apporter un monstrueux bouquet ? Personne ne m'a jamais offert de monstrueux bouquet ! » En entendant ça, le monstre Gronigul oublie d'être intimidé.

Gronigul ose enfin demander : « Ô ensorcelante sorcière Podlésar, toi qui as de si longs cheveux poisseux comme des toiles d'araignée, et des petits yeux verts comme des yeux de vipère, veux-tu être ma fiancée chérie ? »

« Chérie ? » grince la porte.

« Chérie ? » répète la sorcière.

« Oui, chérie » dit Gronigul.

Et il ajoute : « Euh... s'il te plaît ! »

« Il me plaît ! » s'écrie Podlésar.

Et elle se jette dans les bras du monstre Gronigul.

Le jour du mariage de Gronigul et Podlésar, tous les monstres et sorcières du coin sont invités. Podlésar tient un monstrueux bouquet d'orties bien piquantes et de chardons bien pointus que Gronigul a cueilli tôt le matin.

Après la cérémonie, Podlésar prononce quatre mots magiques : « Rouli-Groni-Podli-Vola ! »

Un hélicoluge à roues apparaît aussitôt. Et les jeunes mariés s'envolent pour le plus ensorcelant et... le plus monstrueux des voyages d'amoureux !

FIN

Une histoire écrite par Marie-Hélène Delval, illustrée par David Parkins, parue dans le magazine Belles histoires, Bayard jeunesse.

Retrouvez d'autres histoires sur www.enfant.com